

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Poèmes

Pierre DesRuisseaux

Volume 23, numéro 5 (137), septembre–octobre 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29966ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DesRuisseaux, P. (1981). Poèmes. *Liberté*, 23(5), 45–46.

Poèmes

PIERRE DES RUISSEAUX

Terre abîmée par la mort terre évanouie abstraite
du vent.

Oeil intangible.

Racine du sourire sol inaltérable je n'emporte pas
de mémoire
mais ce sol étanche où le sol demeure.

Ciel à chaque distance.
Parole reçue qui m'a porté.

La joie se tait
une pensée où j'habite s'ouvre encore

L'infini d'une prière naissante (musique
courte au fond de l'œil ouvert) ;
tout au long de ce vent et de la lumière
brisée.

Parole disjointe,
l'ombre et la faille ;

est-ce cette route inachevée

ces arbres comme une mémoire

ou un mot immobile qui porte ton nom ?

Herbe après, autre silence serti de mouvements.
Idée qui vibre dans ce tissu plus clair.

Encore cette braise où perdurent tes os
s'émeut de jour en jour

d'un filet d'haleine pour tes grands yeux de pierre.

Feu et incertaine étincelle
étoile pour cette grande nuit gelée

pollen, sable et autres bêtes
(la nuit s'ouvrant)

ne divulgue pas ce vent qui chante
l'instant qui emprunte ses traits s'ouvre pour aimer.

L'air parmi les sols admirables.
La fleur si tu es cendre.

Jamais la fleur
les moineaux perdus au loin.

Sur la table
le bruit de la pluie calme.

Jour où un grand vent souffle
sur la mer

mes yeux par lesquels je regarde
cette table je dis : enfant.

Je ne reviens jamais je ne reviens jamais.